



TIMBALAND

MY NEW HOUSE PAR DIDIER LESTRADE

UN VISAGE ROND, DOUX, AVEC DES YEUX QUI BRILLEN DE MALICE. Timbaland n'a pas les courbes anatomiques d'un Todd Smith (LL Cool J) et encore moins la mâchoire coupée à la serpe de Curtis Jackson (50 Cent). Il ne se déshabille pas dans les vidéos car c'est un producteur de l'ombre, quelqu'un qui ne fait pas de gym pour vendre des disques (on n'a rien contre ça, surtout). Son atout principal vit dans ce visage rond, pétillant, une bougne qui fait qu'on imagine le bébé de trois ans qu'il a été, so cute et tout. Dans toutes ses vidéos, Timbaland bénéficie de *featurings* où les femmes ont le rôle osé, ce sont elles qui disent les mots crus qui accrochent le public. C'est le cas de la trilogie *Prosmiscuous girl*, *Give it to me* et *Say it right*, de Nelly Furtado, les trois tubes qui l'ont fait basculer dans la tuerie MTV. Dans *Say it right*, Timbaland susurre son petit cri «*Yeah!*» dans l'oreille de Nelly et c'est cette ponctuation échantillonnée qui fait vraiment le *trick*. La douceur avec laquelle il révèle et met en valeur son visage, classe son style dans la catégorie des producteurs qui traitent toujours bien non seule-

ment les stars qu'ils produisent, mais aussi les danseuses qu'ils engagent. Il fait de la chorégraphie faciale. Gangsta rap n'est pas son jeu, il ne sait pas danser et il est rarement flashy. Ce n'est pas Sean Combs qui, franchement, fatigue souvent. Il n'est pas aussi riche que Jay-Z. Il n'a pas dépassé Kanye West dans les charts américains avec la vidéo *Stronger*, un excès visuel robotique slash Daft Punk qui rappelle le côté sexe du *Sexy back* de Justin Timberlake et qui a culminé n°3. Mais Timbaland est lui aussi n°3 avec *The way I are* où il reproduit avec Keri Hilson l'exact schéma du succès de sa collaboration avec Furtado. Car il faut le répéter: Timbaland a trouvé sa signature dans la fusion de beats indolents très profonds et de synthés dignes d'Eurythmics. Les mélodies de ses refrains et surtout les changements de clé en mineur des bridges sont complètement poufiasse disco 80. Il fait à la musique blanche ce que Guetta fait à la house – et c'est très efficace à partir du moment où on arrête de chier dessus. Comme si la disco italienne faisait un ménage à trois avec Pharrell Williams et Prince. C'est ce détail qui montre l'identification de Timbaland à Quincy Jones. Son look, ses ambitions, cette

manière de venir du réel pour se projeter dans le cheap comme Quincy l'a fait avec Michael Jackson au moment de *Thriller*, Timbaland cherche à ancrer la surabondance de la musique actuelle dans le temps. Une fois qu'on a entendu le rythme sautillant de *The way I are*, le morceau s'est installé dans le cerveau. Il y a pris place et exige secrètement que la chanson ou la vidéo soient jouées à volume maximum. Les dommages sont tels que l'on peine à assimiler neurologiquement le reste de la musique proposée par l'iPod, c'est une sorte de cancer musical qui demande votre entière attention. Tout a été dit sur Timbaland – même *Télé 7 Jours* en parle. 36 ans, né Timothy Mosley en Virginie, il est le troisième producteur le plus demandé du hip-hop et du r'n'b, quand ce genre truste actuellement neuf places sur les dix premières du Billboard 100. Un cinquième album solo qui cartonne enfin. Quand tout a été ressassé, il faut mettre son disque et s'imaginer dans cet espace précis entre le beat de basse très en retrait et ces boîtes à rythmes aigus, droit devant. C'est un endroit douillet.

Timbaland presents shock value (*Interscope*), www.timbalandmusic.com.